

en engrais pour la terre. A moins que tout le foin recueilli sur une terre ne fût conduit au marché, nous pensons qu'elle pourrait produire assez d'engrais pour être maintenue en un bon état de fertilité, pourvu qu'une partie en fût cultivée pour récoltes vertes ou mise en jachère, et que la rotation convenable des récoltes y fût observée. A moins de mettre quelque régularité dans le système de culture, ce serait en vain qu'on attendrait de bonnes récoltes. Par le temps qui court, la paille est presque toute mangée par le bétail; l'engrais est conséquemment peu considérable, et n'est pas toujours employé de la manière la plus judicieuse, le grain est vendu ou consommé par la famille; et comment alors, demanderons-nous, la fertilité du sol pourra-t-elle être maintenue; nulle terre ne pourra conserver longtemps sa fertilité, si on ne lui rend rien en retour de ce qu'on en exige.

Nous entendons dire que dans quelques endroits du pays le blé a été endommagé par une espèce de ver et par les limaces. Le ver ou insecte dont nous parlons endommage beaucoup les racines des grains qu'il attaque, ici et dans les Iles Britanniques. Le meilleur remède est d'appliquer fortement le rouleau et de répandre de la cendre de soude, au taux de 100 lbs, par arpent. Nous ne saurions dire jusqu'à quel degré le dommage a eu lieu. On se plaint aussi, à ce que nous apprenons, que le blé est clair en beaucoup d'endroits, et nous supposons que c'est en conséquence de ce que le sol n'était pas bien préparé lorsqu'il a été semencé. Dans plusieurs cas, il était trop humide, dans d'autres, la semaille s'étant faite tard et par un temps très sec, une grande partie de la semence n'a pas germé.

Les pluies que nous avons eues du 14 au 20 auraient pu endommager le foin qui aurait été coupé, mais la fenaison n'a pas commencé généralement avant le 22. Nous ne croyons pas que la pluie ait fait tort à d'au-

tres récoltes; nous croyons, au contraire, qu'elle a été favorable à toutes les récoltes, ainsi qu'aux pâturages.

La viande de boucherie est abondante, cette année, et se vend à des prix modérés. Le marché est aussi bien fourni de beurre, à des prix modiques. L'avoine se vend jusqu'à 2s. le minot, et les pois, de 3s. à 3s. 6d. A présent, qu'il est constaté que la mouche a très peu endommagé le blé, il y a lieu d'espérer que la récolte en sera au moins moyenne, et qu'il en sera de même des autres, à proportion de l'habileté et de la diligence qui y auront été employées. Un cultivateur ne peut s'attendre à recueillir de bonnes et abondantes récoltes, s'il n'a pas fait tout ce qui dépendait de lui pour les avoir telles. Quelque fertile que soit la terre, quelque favorables que soient les saisons, les récoltes ne seront pas bonnes, si la culture a été mauvaise. Le devoir du cultivateur est de se mettre en état de faire face à tous les cas fortuits des saisons, favorables ou défavorables. C'est par l'exercice ou la mise en action du savoir et de l'industrie que les bonnes récoltes peuvent être produites, même dans les saisons qui ne leur sont pas très favorables, et c'est là un des avantages du savoir ou de l'habileté et de l'industrie.

Juillet, 1850.

Dans notre numéro de juillet, nous avons posé quelques questions relatives à l'état de l'agriculture dans le Bas-Canada, dans l'espérance qu'il y serait répondu par des personnes qui prennent intérêt à la chose. Nous commencerons nous-même en répondant à quelques-unes de ces questions, d'après l'idée que nous nous sommes formée du sujet. Nous pensons que le véritable état de l'agriculture sera mieux constaté par des réponses à ces questions, que par des opinions exposées d'une manière générale, quelque habiles ou entendues sur le sujet que fussent les personnes qui les exposeraient.